



L'AV FESTIVAL COMPTE PARMI LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS, AU ROYAUME-UNI, QUI S'ARTICULENT AUTOUR DES PRATIQUES DE L'IMAGE ET DU SON À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE ET DES RÉSEAUX. LA TROISIÈME ÉDITION DE CE FESTIVAL BIENNAL SE TENAIT IL Y A PEU DANS LE NORD-EST DE L'ANGLETERRE, PARALLÈLEMENT À L'EXPOSITION "SK-INTERFACES", AU FACT DE LIVERPOOL, RASSEMBLANT DES ŒUVRES D'ARTISTES CONSIDÉRANT LA PEAU COMME UNE INTERFACE.

Peau, médias et interfaces

L'AV Festival s'étend sur les villes de Newcastle, Middlesbrough et Sunderland, où les affiches et autres programmes donnent clairement le ton : "This is the transmission. Are you receiving?" Cette édition 2008 a en effet été conçue autour de la notion de diffusion, un concept que l'on se doit de réexaminer à l'ère du Web 2.0.

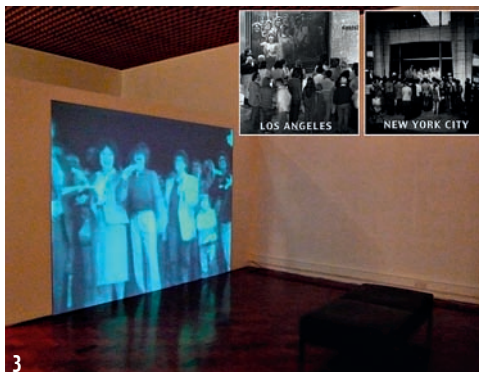
TRANSMETTRE ET RECEVOIR

C'est une suite de découvertes, initiées durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, qui a donné naissance à la télévision. Aussi, c'est tout naturellement au musée de la Découverte de Newcastle que les recherches de John Logie Baird, l'un de ses principaux inventeurs, sont évoquées au travers du dispositif de Yuko Mohri, *Bairdcast Media: A History of Machine Translation*. La jeune artiste japonaise s'est en effet inspirée des recherches de l'inventeur écossais du Televisor, qui avait transmis la première image de télévision en niveaux de gris dès 1925. Plus de quatre-vingts ans après, Yuko Mohri a remplacé les cellules

de sélénium par les capteurs CCD d'un scanner à plat, et c'est avec des disques en rotation recouverts d'images photographiques qu'elle évoque le disque de Nipkow utilisé par Baird. Une imprimante à jet d'encre est située à l'autre bout de la chaîne. Celle-ci, disposée sur une planche à roulette, se rapproche du reste du dispositif au fur et à mesure qu'elle imprime les "photographies" transmises par le réseau. Avec ses images aux allures de portraits dont les striures d'impression évoquent les lignes composant la première image en mouvement connue produite par le Televisor, Yuko Mohri nous incite à observer le chemin parcouru depuis les expériences de Baird, en 1925, jusqu'à la création de YouTube, en 2005.

Sur l'autre rive de la Tyne, à Gateshead, c'est un autre regard historique que propose le centre d'art contemporain le Baltic en offrant la possibilité aux artistes Atau Tanaka et Matt Wand, accompagnés des membres du collectif Zoviet France, d'interpréter la performance *Variations VII*. Conçue par John Cage, elle a été créée à New York en 1966 durant l'une des

1- Yuko Mohri, "Bairdcast Media: A History of Machine Translation", 2007 (installation).



- 2- John Cage, "Variations VII", 1966/2008 (performance interprétée par Atau Tanaka & zoviet*france).
- 3- Kit Galloway et Sherrie Rabinowitz, "Hole in Space", 1980 (installation vidéo).
- 4- Ryota Kuwakubo, "Prepared Radios", 2006 (installation audio).
- 5- Semiconductor, "Magnetic Movie", 2007 (film d'animation).
- 6- Wim Delvoye, "Sybille II", 1999 (court-métrage).
- 7- Bill Viola, "Reverse Television - Portraits of Viewers", 1983 (courts-métrages).

soirées de l'événement fondateur de l'Experiments in Art and Technology intitulé "9 Evenings: Theatre and Engineering". Son auteur, bien que cette performance soit d'une relative complexité, la décrivait très simplement : "C'est une pièce de musique, indéterminée dans sa forme comme dans ses détails." Il avait sollicité la compagnie de téléphone local pour diffuser, durant la performance, des ambiances sonores provenant de lieux comme une salle de presse ou une station électrique auxquelles il avait ajouté des ondes radio ainsi que les "bruits" d'un grand nombre d'appareils électroniques et ménagers... Il s'agissait pour lui d'aller à la pêche aux sons. Pas de partition donc, mais un plan détaillé que les artistes du Baltic ont interprété en assemblant les flux audio provenant de télévisions satellites, de téléphones cellulaires et autres connexions Internet avec, une fois encore, d'innombrables appareils électroniques et ménagers.

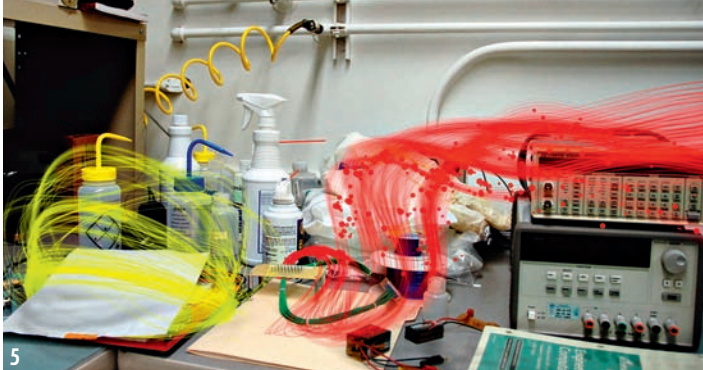
Le résultat n'est autre qu'un maelström sonore sans véritables ruptures, en perpétuelle métamorphose, tout en transition. Un flux ininterrompu dont on ne parvient jamais vraiment à dissocier les sons. Seule certitude : ces multiples captations, ondes, larsens, bruits et autres rythmes mécaniques proviennent du temps de notre écoute.

DE L'ÉCHANGE À LA PASSIVITÉ

"Broadcast yourself", clament Sarah Cook et Kathy Rae Huffman au travers des œuvres qu'elles ont regroupées à la Hatton Gallery de l'université de Newcastle. Empruntant ce slogan à YouTube, les deux curatrices affirment leur volonté d'explorer les travaux d'artistes qui, durant ces trente dernières années, se sont approprié la télévision. Une œuvre majeure y est exposée sous la forme de deux projections vidéo se faisant face. Cette œuvre, *Hole in Space*, date de 1980, quand Kit Galloway et Sherrie Rabinowitz ont relié, trois soirées durant, les deux côtes des Etats-Unis par une liaison vidéo. Les piétons, à New York comme à Los Angeles, se découvrent respectivement au travers d'images projetées. Aucune information n'indique alors ce qui se trame, ni au Lincoln Center de New York, ni au Broadway Department Store de Los Angeles. Les questions fusent : "Qui êtes-vous ?" "Où êtes-vous ?" Puis arrive le temps des jeux de passages virtuels d'objets réels, d'une côte à l'autre. Certains rient, d'autres crient, les uns se moquent, les autres flirtent, à New York un fleuriste chante, on l'écoute à Los Angeles... Le public s'est totalement emparé de la "sculpture communicante" des deux artistes dont Gene Youngblood dit à juste titre qu'ils "créent des contextes plutôt que des contenus".

Reverse Television - Portraits of Viewers, une pièce de Bill Viola participant à souligner la différence entre communication et réception, jouxte *Hole in Space*. Elle illustre parfaitement notre passivité lorsque nous regardons la télévision. L'artiste américain, en 1983, a réalisé une quarantaine de portraits de gens vivant à





Boston et ses alentours, chez eux, dans leur salon, face à leur téléviseur. L'un fume, l'autre boit, les décors se succèdent mais les positions se ressemblent. Ces courtes tranches d'ennui ont ensuite été diffusées sur une chaîne locale, la WGBH, et l'on se plaît à imaginer la surprise, le désarroi, des spectateurs face à leurs téléviseurs devenus soudainement des miroirs.

NOUVEAUX LANGAGES

Quittons Newcastle pour nous rendre au Design Center de l'université de Sunderland où l'exposition "Prepared Radios" regroupe d'étranges postes de radio. Conçus par Ryota Kuwakubo, qui les a aussi "préparés", ils captent les radios locales mais n'en transmettent que les consonnes. Les voyelles étant filtrées en temps réel par le dispositif de l'artiste japonais, nous ne percevons en effet que quelques SSS, T, P... Et, même si les voyelles sont moins nombreuses que les consonnes, leur absence atteste du rôle fondamental de "liant" qu'elles assurent au sein du langage. Dans l'espace de la galerie, il est ainsi devenu impossible de saisir quelque sens que ce soit, ne serait-ce qu'un mot. Pourtant, la musicalité propre à toute langue parlée a été quelque peu préservée. La musique, ici encore, est plus forte et l'on pense inévitablement à John Cage qui, en 1935, disposait quelques objets entre les cordes d'un piano qu'il qualifiait alors de "préparé".

Revenons à Newcastle, non loin de ce que les habitants appellent The Monument, où une caravane a été transformée en salle de cinéma mobile. *Magnetic Movie*, du collectif anglais Semiconductor, compte parmi les films qui y sont projetés en boucle. Ce court-métrage est tout à fait représentatif des nouveaux langages cinématographiques procédant de l'hybridation. Ruth Jarman et Joe Gerhardt ont effectué une résidence au laboratoire des sciences de l'espace de l'université de Californie dont ils ont rapporté quelques photographies accompagnées des témoignages de chercheurs spécialisés dans l'observation

des champs magnétiques. De retour dans leur studio, ils ont "augmenté" les photographies de laboratoire de quelques points, lignes et autres surfaces animées aux couleurs saturées, tout en enrichissant les interviews des chercheurs de quelques artefacts sonores. Tout, ici, nous encourage à croire ce que l'on voit ce que l'on entend. L'intérieur des laboratoires est comme on l'imagine et les discours des scientifiques extrêmement structurés, comme il se doit. Aussi, les improbables représentations visuelles d'hypothétiques champs magnétiques, bien que tout à fait féériques, deviennent presque crédibles. Je les ai vus et entendus, des chercheurs en parlaient, ils existent !

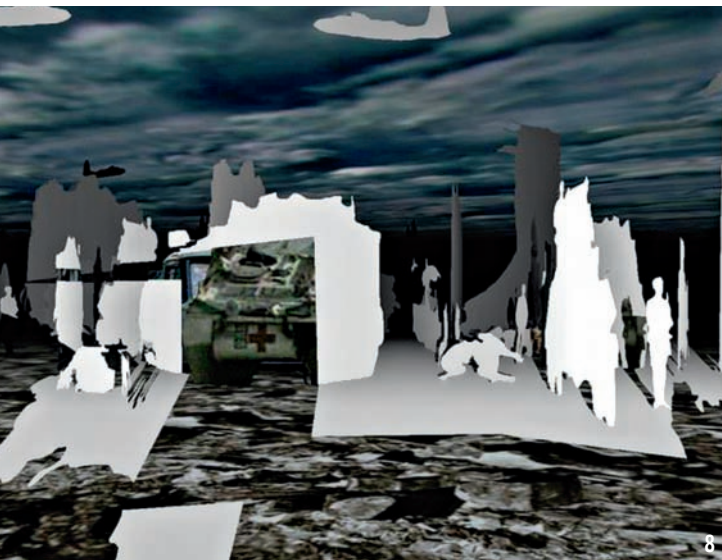
DE LA PEAU...

Pendant ce temps, au FACT de Liverpool, une exposition organisée par Jens Hauser interroge cette "membrane séparant le monde extérieur de l'espace intérieur du corps" qu'est la peau. Une vidéo de l'artiste belge Wim Delvoye, projetée sur la façade de la Fondation for Art and Creative Technology, compte parmi les œuvres de cette exposition intitulée "sk-interfaces". Mais il faut quelques minutes pour saisir la nature du paysage qui défile lentement sous nos yeux dans *Sybil II*. Que sont donc ces filaments blancs à têtes noires qui émergent, en se tortillant sur eux-mêmes, d'une surface couleur chair quelque peu accidentée ? À gauche comme à droite, l'image est encadrée par des formes arrondies que l'on identifie, après quelques instants comme étant des ongles. En fait, il ne s'agit que d'une pratique que nous connaissons tous et qui consiste à extraire les points noirs d'une peau que l'on souhaiterait parfaite. Ainsi, la découverte du sujet que le cadrage "serré" n'a fait que ralentir, modifie inmanquablement notre perception, notre jugement esthétique de ces quelques filaments émergents. Qu'est-ce donc le beau ?

Entrons maintenant à l'intérieur du FACT, où quelques pièces, à l'instar de *World Skin*, proposent une approche plus métaphorique de la notion de peau.

Web

- AV Festival : avfestival.co.uk
- John Logie Baird : bairdtelevision.com
- Yuko Mohri : mohrizm.net
- Broadcast Yourself : broadcastyourself.net
- Hatton Gallery : ncl.ac.uk/hatton
- Ryota Kuwakubo : vector-scan.com
- Semiconductor : semiconductorfilms.com
- FACT : fact.co.uk
- Maurice Benayoun : benayoun.com
- Stelarc : stelarc.va.com.au
- Eduardo Kac : ekac.org
- Art Orienté Objet : artorienteeobjet.com
- Orlan : orlan.net



- 8- Maurice Benayoun & Jean-Baptiste Barrière, "World Skin", 1997 (installation de réalité virtuelle).
- 9- Stelarc, "Extra Ear: Ear on Arm", depuis 1997 (performances).
- 10- Eduardo Kac, "Telepresence Garment", 1995-1996 (performance).
- 11- Art Orienté objet, "Roadkill Coat", 2000 (manteau interspèces).

Cette installation immersive a déjà une histoire : conçue en 1997 par Maurice Benayoun pour le Cave de l'Ars Electronica Center, elle a remporté l'année suivante un Golden Nica à Linz. Son code a été réécrit cette année avec le soutien du Citéu, une association de laboratoires de recherche universitaires, et de l'établissement public Arcadi. Notons au passage que bon nombre d'œuvres "historiques" des années 90 sont vouées à disparaître faute d'être portées sur des machines contemporaines. Le public, en entrant dans l'espace de l'œuvre, a le choix entre observer, explorer et shooter. Observer une œuvre interactive passivement peut être bien frustrant. Explorer, c'est se saisir du joystick pour naviguer au sein d'un paysage de guerre où militaires et véhicules blindés semblent figés dans leurs actions. Shooter, enfin, c'est viser à l'aide d'un appareil photographique "modifié" par l'artiste de façon à ce que les textures des zones capturées disparaissent du monde projeté. Ainsi, le spectateur, selon l'auteur, "arrache la peau du monde". Le paysage semble avoir été grillé par quelques flashes d'une lumière blanche dont il garde les scarifications alors que le spectateur emportera les souvenirs de son "Safari-photo au pays de la guerre" en récupérant ses trophées imprimés à la sortie. Il en est même qui se souviendront du doute qui s'est emparé d'eux lorsque les sons du déclencheur, qui participent de l'ambiance sonore quelque peu oppressante composée par Jean-Baptiste Barrière, en rafale, se sont transformés en détonations. Ou quand le mot shoot prend un tout autre de sens.

... AUX INTERFACES

C'est sous la peau intérieure de son avant-bras gauche que Stelarc s'est fait implanter une troisième oreille. Ce projet, intitulé *Extra Ear: Ear on Arm* et initié en 1996, compte parmi une série de performances où, selon l'artiste australien, la prothèse n'est pas "vue comme un signe de manque, mais comme un symptôme d'excès". La structure poreuse en forme d'oreille gauche que ce dernier s'est fait implanter sous la peau

fait maintenant partie intégrante de son propre corps puisqu'elle permet à ses cellules de l'investir. L'objectif, retardé par quelques complications médicales, n'est autre que de connecter cette oreille supplémentaire à l'Internet en y installant un microphone accompagné d'un transmetteur Bluetooth. On peut alors envisager d'écouter le monde qui entoure Stelarc au travers de l'oreille de son bras lorsque celui-ci est sous couverture d'une borne wi-fi. Ce n'est pas la première fois que l'artiste questionne le possible devenir Cyborg de l'humain puisque, pour d'autres performances, il s'était déjà fait attacher une *Troisième main* et avait ingéré une *Sculpture d'estomac* et contrôlé un *Exosquelette*. Et il répond, lorsqu'on lui demande pourquoi une autre oreille, que "l'oreille est une structure belle et complexe, qu'elle n'est pas seulement faite pour entendre, que c'est aussi l'organe de l'équilibre et, enfin, qu'avoir une oreille supplémentaire relève de l'excès".

Eduardo Kac, quant à lui, évoque la notion de zomborg en exposant le vêtement de téléprésence qu'il porta pour la première fois en 1996, à Chicago, tandis que d'autres personnes, à Saint-Petersbourg, contrôlaient ses déplacements dans l'espace. Le *Telepresence Garment*, sans manches ni jambières, contraint celui qui le porte à ne se déplacer, difficilement, qu'à genoux. Ce dernier est rendu aveugle par la cagoule opaque qui est équipée à gauche d'une caméra CCD et, à droite, d'un récepteur audio. L'autre, comme le nomme l'artiste, peut ainsi contrôler à distance les déplacements du porteur de cet habit communicant devenu zombiz, bien que les composants électroniques dont il est affublé lui donnent davantage l'air d'un Cyborg. Ainsi, le zomborg est devenu l'hôte de l'autre. Qu'il utilise les technologies de téléprésence ou les biotechnologies, Eduardo Kac soulève généralement des questions sociales ou sociétales. Comme il l'explique : "La distance physique est à la fois effacée et réaffirmée par les nouvelles technologies. Cette condition pose la question pertinente de savoir comment les technologies de communication - incluant



la téléprésence, l'Internet et l'association des deux - affectent nos façons d'acquiescer ou de créer du savoir."

MANTEAUX D'ARTISTES

Enfin, il y a dans cette exposition quelques "manteaux d'artistes" qui ont pour point commun d'illustrer le franchissement de la barrière des espèces. Le *Roadkill Coat* est en effet composé des fourrures d'animaux de diverses espèces morts écrasés que les membres du collectif Art Orienté Objet, Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin, ont ramassé sur le bas-côté des routes. Ils ont aussi exploré la barrière entre les sexes par la culture, en laboratoire, de fragments hybrides de leurs deux peaux. Ils se sont tout d'abord fait prélever quelques millimètres carrés de peau dans le dos afin de réaliser, en milieu stérile, une *Culture de peaux d'artistes*. Les morceaux d'épiderme ainsi obtenus ont ensuite été déposés sur des dermes de porc pour enfin êtres tatoués de représentations d'espèces animales en danger. Aucun collectionneur n'ayant souhaité se les faire transplanter, ces précieuses hybridations sont exposées dans des bocaux en verre, sur des étagères, comme dans un cabinet de curiosité. "*Nous envisageons aujourd'hui une action symbolique*", explique Marion Laval-Jeantet. *Pour Que le cheval vive en moi, je m'injecterai du sang de cheval rendu compatible. Cette action, très difficile à mettre en place du fait des*

nombreux tabous institutionnels et juridiques qu'elle questionne, révèle à nouveau à nos yeux la nécessité d'élargir la notion de respect du vivant et de la biodiversité souvent mise à mal par les biotechnologies." Orlan, quant à elle, songe au franchissement d'une tout autre barrière en ayant pour projet de cultiver, au sein du laboratoire artistique SymbioticA spécialisé dans la recherche sur les sciences du vivant, un fragment de peau issu de l'hybridation de cellules de sa propre peau avec celles d'une personne de couleur. Elle aussi a confectionné un manteau, un *Manteau d'Arlequin*. Cette pièce évoque la préface du livre de Michel Serres, *Le tiers instruit*, où il voit dans le costume de l'Arlequin une métaphore du métissage puisque son habit est fait de fragments de différentes couleurs et provenances. Quant au *Manteau d'Arlequin* d'Orlan, il s'articule autour d'une sorte de bioréacteur contenant des cellules de multiples provenances, ici encore, tant du point de vue des espèces que des ethnies. Notons enfin pour terminer qu'il était encore question d'hybridation en mai dernier à la galerie Michel Rein où Orlan a exposé le dernier item de sa série des *Self-Hybridations* photographiques, *Self-Hybridations Indiennes-américaines*, dans lesquelles se mêlent le visage de l'artiste photographié et les portraits d'Indiens d'Amérique peints par Georges Catlin.

Dominique Moulon

12- Orlan, "Manteau d'Arlequin", 2007 (installation multimédia).



© BRIAN SLATER

12

Événement

Nouveaux médias

L'art du son

Le livre *Sound Art - Beyond Music, Between Categories*, d'Alan Licht, permet de mieux appréhender l'usage du son dans l'art contemporain depuis les premières expériences de quelques artistes futuristes italiens jusqu'aux performances du Japonais Ryoji Ikeda, en passant par l'inévitable John Cage. Cet ouvrage est accompagné d'un CD audio où l'on retrouve un enregistrement de l'installation *Harmonic Bridge* (2006), de Bill Fontana, lorsqu'il avait proposé au public du Turbin Hall de la Tate Modern d'écouter le son généré par le Millennium Bridge.



"*Sound Art - Beyond Music, Between Categories*", Alan Licht, éditions Rizzoli ; www.rizzoliusa.com.

Le prochain festival Ars Electronica

Ars Electronica se tiendra du 4 au 9 septembre 2008. Cette édition s'articulera autour de la nouvelle économie culturelle qui s'installe sur Internet. Il est en effet, depuis déjà quelques années, plusieurs alternatives au copyright. L'une des plus utilisées se nomme Creative Commons et c'est tout naturellement à son directeur général, Joichi Ito, que l'organisation



du symposium a été confiée. Festival Ars Electronica, du 04/09 au 09/09/08, à Linz ; www.aec.at.

Festival Némé

Expérience[s] 04, le DVD accompagnant le magazine *Repérage*, est encore en kiosque. Cette quatrième édition regroupe quelques-uns des meilleurs films ayant été projetés lors du dernier festival Némé, le rendez-vous multimédia d'Arcadi dédié aux nouvelles images. *Expérience[s] 04*, en vente en kiosque ; www.reperages.net.

